

Dumas, Alexandre. *La Reine Margot*. Édition de Sylvain Ledda. Paris : Classiques Garnier (Classiques Jaunes, Littératures francophones), 2022. 448 p.

Dumas, Alexandre. *Le Comte de Monte-Cristo*. Édition de Jacques-Henry Bornecque. Paris : Classiques Garnier (Classiques Jaunes, Littératures francophones), 2022. 2 volumes. 842 et 798 p.

Les Classiques Garnier continuent de faire une large place à l'édition et à la réédition des œuvres de Dumas père, ce dont on ne peut que se féliciter. Les passionnés de l'auteur, et les passionnés de littérature tout court, peuvent profiter de deux rééditions significatives parues en début d'année 2023. La première est celle de la pièce que Dumas a tirée, en 1847 et en compagnie d'Auguste Maquet, de son grand roman *La Reine Margot*, fresque, dramatique à souhait, de la Saint-Barthélemy. L'intrigue de ce roman, tout en action, en surprises, en coups de théâtre et en dialogues pétillants, se prêtait à merveille à une adaptation pour la scène. Dumas et son acolyte parviennent à en faire un petit chef d'œuvre du théâtre romantique, farci de situations passionnantes, alternant le comique au tragique et le grotesque au sentimental, dans un ballet de personnages mémorables. Premiers entre eux le couple formé par Coconnas et de La Môle, nouveaux Oreste et Pylade revus et corrigés, avec le premier jouant le rôle d'une sorte de version surdimensionnée de Porthos, bête à manger du foin mais ami fidèle et constant quand il décide de l'être, et le deuxième incarnant une espèce d'Athos en moins énergique, mélancolique, amoureux, condamné d'avance par un destin funeste. Sans oublier une Catherine de Médicis inique et cynique, un bourreau sentimental pourvu d'une fillette bien engagée sur la voie de la sainteté, un roi Charles IX qui parvient à être en même temps révoltant et émouvant, et une quantité d'autres personnages, tous croqués à merveille. On goûte avec délectation l'humour noir que les auteurs infusent dans les échanges, s'amusant à multiplier les allusions au sort qui attend les héros, ainsi que lorsque Coconnas s'exclame : « mieux vaut que chacun de nous garde sa tête » (78), sans savoir si bien dire. *La Reine Margot* n'est peut-être pas, comme le dit Théophile Gautier dans un article critique inclus dans les Annexes, « une pièce dans l'acceptation étroite du mot : c'est un roman mis en scène » (400), mais on avoue être tenté d'envier les spectateurs qui ont eu la chance de faire l'expérience de sa première représentation, qui a duré près de neuf heures.

La préface – qui est toute une étude en elle-même, complète et élégante – et les annexes montrent fort bien l'évolution du projet et ses transformations sous l'effet conjoint d'exigences techniques (trop longue au début, la pièce doit être écourtée) et de la censure qui veille (Napoléon le petit aime peu qu'on critique la religion et les représentations du drame sous le Second Empire s'en ressentent). La réception de la pièce n'est pas oubliée. En plus de l'article de Gautier, on a droit également à la reproduction d'un article de Jules Janin, qui loue « cette œuvre féconde en rires, en larmes, en pitié, en terreur, en émotions de tout genre » (417), à des extraits d'une parodie, et à des réflexions sur l'adaptation cinématographique de Patrice Chéreau.

En attendant que cette pièce trouve la place qui l'attend dans l'édition intégrale du théâtre de Dumas, qui est en cours de publication, il est agréable de la retrouver ainsi, dans une édition de poche pratique. On doit seulement déplorer un nombre quelque peu gênant de coquilles, sans doute dues en grande partie à quelque manipulation erronée malheureuse au stade du traitement de texte, qui ont éliminé à bien des endroits des apostrophes, transformant les « l'a » en « la », les « m'a » en « ma » et ainsi de suite. Des détails à régler pour une réimpression future de ce livre, qui ne manquera certainement pas.

La deuxième réimpression dumasienne de ce début d'année 2023 est celle de l'édition du *Comte de Monte-Cristo* de Jacques-Henri Bornecque, dont la publication originale, toujours chez Garnier, datait de 1962. On saurait difficilement sous-estimer l'importance de cette édition pour les études dumasienne, qu'elle a contribué à stimuler et à rendre

légitimes au sein d'une institution universitaire pour le moins réticente. Et on peut quelque part aussi se réjouir du fait qu'en dépit de la tendance « industrielle » contemporaine à multiplier les nouvelles éditions critiques, s'imaginant toujours que ce qui est le plus récent est nécessairement ce qu'il y a de meilleur, il arrive aussi qu'on reconnaisse que certains travaux défient très efficacement le passage du temps. Évidemment, la bibliographie ou la filmographie (à peine ébauchées) n'offrent qu'un témoignage de l'état de la critique à l'époque, mais ce n'est guère là ce qu'il y a de plus important, et encore parfaitement pertinent, dans la présentation de Bornecque.

On pourrait presque souhaiter voir un jour la publication en volume des meilleures introductions à ce roman essentiel, réunissant celle-ci, celle de Gilbert Sigaux pour la Bibliothèque de la Pléiade (1981) et celle de Claude Schopp pour Laffont (1993), ainsi que ce qu'ont pu en dire à d'autres, nombreuses occasions, des critiques tels que Jean-Yves Tadié, Umberto Eco et bien d'autres encore dans bien des langues. C'est un projet qui serait loin d'être dénué d'intérêt. En attendant, cette occasion de relire les réflexions de Bornecque est fort bienvenue, et on pourra regretter seulement que du moment qu'il s'agit d'une réimpression en fac-similé, la qualité n'est malheureusement pas toujours très bonne. Le gris délavé de bien des pages met quelque peu à l'épreuve la vue.

Vittorio Frigerio

Dalhousie University

Régnier, Henri de. *La Double maîtresse*. Édition de Franck Javourez. Paris : Classiques Garnier, 2022. 402 p.

La renommée d'Henri de Régnier, ou ce qu'il en reste à notre époque, n'est due dans l'essentiel qu'à son œuvre poétique, qui lui a garanti une place, petite mais durable, parmi les écrivains symbolistes ou proches de ce mouvement. Mais ce fervent de Mallarmé, parent par alliance de José-Marie de Heredia, a aussi signé des œuvres en prose – des contes et quinze romans – qui ont eu un certain succès ou soulevé un moment l'intérêt. C'est de son premier roman que Franck Javourez propose aujourd'hui une belle édition, comportant une longue introduction et quatre annexes, comprenant notamment un chapitre inédit et un dossier critique.

Charmant par son ton vaguement scabreux, d'autant plus agréable car pour nous aimablement désuet, *La Double Maîtresse*, qui date de 1900, se lit encore avec curiosité, plaisir et agrément. La distance temporelle opère sans faute son charme. Les descriptions d'activités fort ordinaires et quotidiennes du temps jadis acquièrent à plus d'un siècle de distance un petit parfum suranné et exotique qui vient s'ajouter aux miasmes – « vénéreux », suggère avec raison la quatrième de couverture – qu'exhale l'ambiance du milieu que de Régnier évoque si magistralement, avec une grande économie de moyens, suggérant plus qu'il ne décrit, faisant comme un de ses personnages dont il dit qu'« il entrebâillait les portes sans les ouvrir entièrement » (177). Le résultat est une narration savamment dosée et méticuleusement construite, qui se complait en une abondance descriptive d'une grande richesse, dans une langue recherchée et parfaitement maîtrisée, tout en donnant l'impression que ce qui compte authentiquement reste toujours un brin au-delà des mots.

L'intrigue tourne autour du destin, si on peut l'appeler tel, de M. de Galandot, « jeannot de fils » d'une « vieille fille dévote » (153), jalouse de toute présence féminine et fort protectrice de son rejeton, jeune homme obéissant et passif dont l'auteur se sent d'affirmer qu'il « avait été très spécialement et très évidemment mis au monde pour qu'il ne lui arrivât rien » (231). Or, ce rien est menacé par l'influence dangereuse d'une cousine orpheline qui passe chaque année quelques mois dans sa maison, « une fillette sensuelle et sournoise » (144). Le timide M. de Galandot n'arrivera à tirer de cette rencontre pourtant